



Philosophie africaine : la classification du professeur P. Hountondji¹

Nodjitolabaye KOULADOUMADJI

Université de N'Djamena, Tchad

kouladoumadjiisaac17@gmail.com

Résumé : La classification de la littérature philosophique en Afrique n'est pas aisée. Tant la frontière entre la philosophie et la littérature est presque inexistante. Mais deux auteurs africains ont tenté de le faire. Le premier est le professeur P Hountondji du Benin et le second, le Professeur Elungu du Congo Démocratique. Le premier a regroupé la littérature philosophique en Afrique en :- production des hommes de Dieu ; - celle des auteurs laïcs ; - les travaux des auteurs qui ne croient plus à une philosophie collective ; - et enfin, les travaux des philosophes africains sur la science et la philosophie occidentale. Mais cette classification permet de faire apparaître la carte de ce qu'on peut appeler "Écoles" de philosophie en Afrique². - Hountondji justifie cette classification par le fait que le courant de la pensée des "Hommes de Dieu" et le courant laïc s'appuient sur les données brutes de l'ethnologie et produit l'ethnophilosophie. Or l'ethnophilosophie est liée à la philosophie populaire ou sagesse africaine. La philosophie africaine, s'elle veut s'élaborer comme science, doit s'appuyer sur la méthode scientifique.

Mots-clés : Hommes de Dieu, laïc, philosophie collective, ethnologie, ethnophilosophie.

Abstract: It is no easy to classify African thinkers because of thin frontier between literature and philosophy in Africa. But two African researchers had attempted to regroup these thinkers. The first was Pr Hountondji (Benin). The second was Pr Elungu (DRC). Hountondji had regrouped African thinkers in to:-Thinkers who believed in God. -Writers who set up their researches on European science and philosophy. -Thinkers who rejected collective African philosophy. -And secular whriters. But this classification leads to different'' African philosophical schools''³. Hountodji justified this classification by the fact that the current of writers who believed to god and secular thinkers tried to set up a system of philosophy based on ethnological datum. But ethno philosophy is kept with popular African philosophy and African wisdom; African philosophy as autonomous system of thought must be developed on the basis of scientific method

Keywords: Secular, writers, collective philosophy, ethno philosophy, science.

¹ Cet article est réalisé en 2016 comme première partie d'un projet d'étude critique de la philosophie africaine. Le projet étant annulé, l'article devient indépendant.

² "École de philosophie bantue" ; "École de Philosophie Bambara et Dogon" ; "École de Philosophie des Yuruba".

³ School of Bantu philosophy; School of Bambara and Dogon philosophy; School of Yoruba philosophy etc.

Introduction

L'Afrique a un problème, celui du comment commencer à philosopher. La cause de cette situation réside dans la prolifération des textes d'anthropologie à caractère philosophique. Dans ces textes, issus des genres littéraires que sont les contes, les récits de toutes sortes, les légendes, les proverbes et les mythes, c'est l'homme qui est au centre de l'attention du narrateur. Ces genres littéraires n'ont pas une philosophie de la nature, ni une philosophie de l'histoire à proprement parler, ils ne proposent ni une épistémologie, ni une théorie de la connaissance, en un mot, tout ce qu'un système de savoir (philosophie) sérieux devait contenir. A la différence des autres matériaux extra-philosophiques, le mythe a été néanmoins largement employé dans l'histoire de la philosophie. Mais, nous avons remarqué la difficulté de Platon à "souder" le mythe à son système de philosophie. Platon a d'abord arrêté le principe premier de sa philosophie, empruntée aux pythagoriciens, à savoir l'existence d'un monde intelligible, le monde des idées, dont le monde réel n'est qu'une copie pâle, avant de faire recours aux mythes pour justifier l'existence de ce monde.

Comme le souligne Heidegger, la philosophie est cristallisée dans les mythes, les proverbes et les contes, mais il reste un travail d'intégration de ce savoir fragmentaire, parfois inconscient et oral dans un système de savoir africain qui reste tout entier à élaborer. Pourquoi le savoir et la méthode scientifique qui sont les premiers piliers de la philosophie de l'antiquité grecque sont délibérément ignorés par les penseurs africains ? Pourquoi un peuple qui est appelé un jour à aller à son tour à la conquête de la nature ignore-t-il délibérément l'étude des sciences et de la technique ? Les africains, dont le nombre atteindra les 10 milliards d'individus dans une dizaine de siècles vont devoir, pour survivre sur cette planète, s'imposer des lois et des rythmes de progrès soutenus par la science et la technique et une philosophie orientée vers l'avenir et non vers le passé, vers la salsa et vers l'avenir lointain, et non vers zamani et vers les ancêtres(J. Mbiti, 1972). Une philosophie qui, à son tour, s'appuie sur la connaissance scientifique et non uniquement sur les fables, les devinettes, les mythes et les légendes, même si ces derniers constituent un patrimoine culturel à conserver. De même qu'au temps de Descartes, les découvertes en physique ont fait voir « qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qui, au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une, pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent...nous les pourrions employer...à tous les usages auxquels ils sont propres...et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »(Descartes R, AT VI, 61-62) ;

de même, de nos jours, la physique est appelée à être au-devant de toutes les sciences, il est plus facile aux africains de trouver une philosophie de la nature beaucoup plus pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions de la molécule, de l'atome, de l'électron, du proton, du neutron, du quark, des interactions gravitationnelle, faible, forte et électro magnétique, en un mot, la force de l'énergie électrique, chimique, magnétique, solaire, géothermique, éolienne etc., nous pouvons les employer à arrêter la progression des grandes endémies, à augmenter la production industrielle et agricole, à maîtriser l'usage des eaux de surface, des eaux souterraines, à reculer les frontières des déserts, à contrôler et à maîtriser le niveau de température ambiante, à arrêter l'érosion du périmètre du continent en vue de sauver les villes côtières, à protéger l'environnement immédiat du continent et à aller à la conquête de l'espace, en un mot, à nous rendre maître et copropriétaire de la nature.

0.1. La Problématique

La Problématique se pose en termes de questionnements, d'ailleurs, soulevés par le texte du Pr Hountondji lui-même. La difficulté du " comment commencer à philosopher ? " se pose à toute personne qui tente de philosopher en Afrique. On nous objectera que la philosophie ne peut se développer que là où il existe une tradition philosophique. Mais les grecs n'ont-ils pas commencé à philosopher sur la base des apports des autres peuples, Egyptiens et babyloniens ? Pourquoi cette tradition est-elle si difficile à créer en Afrique ? L'oralité est-elle un obstacle ? Sur quel matériel réfléchir ? Les contes, les légendes et mythes sont ce que certains appellent "matériel extra philosophique"(Hountondji P, 1977,44-45). Sur la nature ? Les Grecs, les Chinois et les Indiens l'ont fait avant nous, en identifiant les premiers éléments de la nature tels l'air, le feu, l'eau, la terre, l'arbre etc. Peut-on élaborer un système de philosophie sur la base des trois rapports (rapport de l'homme africain à la nature, à Dieu, à l'homme africain), en se fondant sur des études et textes qui manquent d'objectivité ? Certains acteurs (des prélats pour les plus en vue), se sont emparés de ces sujets pour présenter au XXe siècle des philosophies ethnologiques des bantou, des rwandais, des Baroundis, des Yourouba, des Dogons etc., dans lesquelles l'homme africain se trouve dans un rapport de triple soumission :- Soumission à Dieu, par l'intermédiaire des myriades d'ancêtres, d'esprits et de défunts ; (-La soumission naturelle est celle de l'homme à son Dieu comme à son créateur) ; -Soumission à l'homme à l'intérieur d'une hiérarchie sociale stricte où il n'a aucune chance de s'émanciper vers la liberté. - Soumission à la nature. Résultat : une philosophie collective est élaborée, destinée à maintenir l'homme africain dans ces structures, d'autre part, à flatter l'imaginaire des africains, qui, dans ces genres d'hiérarchie devaient s'estimer heureux, parce que sécurisé de toutes parts.

Deux auteurs ont tenté de regrouper les textes de cette pensée. Il s'agit des professeurs P. Hountondji du Bénin et Elungu P. du Congo Démocratique. Il existe d'autres possibilités de regroupement de cette littérature, d'autant que la frontière entre les thèmes traités n'est pas étanche.

0.2. L'objectif de recherche

Elle est double. C'est d'une part, de mettre (directement à travers le corps même de cet article) à la disposition des étudiants et des chercheurs "africanistes" une liste des textes encore peu connue du grand public, pouvant leur permettre de mener facilement leur recherche sur la pensée africaine ; et de l'autre, exposer à travers le regroupement du Pr Hountondji, les thématiques de la pensée africaine moderne à ses débuts. Le plan général consiste à : -Exposer la classification de la littérature philosophique selon le Pr Hountondji ; -Suivre de la catégorisation des auteurs de cette littérature ; -Enfin l'exposé de la justification de cette classification

0.3 Cadre méthodologie

La méthodologie d'une telle étude consiste à analyser les principaux textes du Pr Hountondji où sont exposées ses idées sur la classification des auteurs de la littérature philosophique africaine et la justification d'un tel exposé.

1. Classification selon le professeur P. Hountondji (Benin)

L'entreprise de catégorisation de cette sorte de littérature a été menée par le Professeur P. Hountondji dans son œuvre intitulée "Sur la philosophie africaine", (Maspero 1977). Hountondji lui-même déclare avoir constitué cette bibliographie sur la base de celle, élaborée par le R.P Alphonse Smeet, publiée dans "Cahier philosophique africain n°2 (de juillet-décembre 1972 Lubumbashi)". Nous insérons directement ces regroupements dans le texte pour permettre à ceux qui s'intéressent à la philosophie africaine de les avoir sous les yeux. Le Professeur Paulin Hountondji regroupe cette littérature en : - Auteurs, hommes de Dieu (P.58). -Auteurs laïcs (P.58). -Les travaux des philosophes africains qui ne croient plus aux mythes d'une philosophie collective (P.68). -Les écrits des philosophes africains sur la science et la littérature occidentale (P.69). -Conformément à la répartition de Hountondji se dessinent les cartes des "écoles philosophiques" sur le continent africain, "Ecoles" qui pourraient se développer, si la traite négrière, la colonisation n'étaient pas venues saper les fondements des sociétés africaines : Il s'agit de :

1.1 L'école de philosophie bantue

Si Tempels s'était autoproclamé porte-parole de la philosophie Bantu qu'il va généraliser à tous des "primitifs" ; d'autres tentatives de ce genre dans d'autres parties du continent sont réalisées. Les Œuvres à consulter pour cette "Ecole" sont : -R Tempels : Philosophie bantue, présence africaine, 1949. Kagamé A. Philosophie bantue comparée, Présence africaine, 1976 ; Kagamé A, Philosophie bantue de l'Être, Bruxelles, 1956.

1.2 L'Ecole de philosophie Bambara et Dogon

Cette "Ecole" est constituée par des œuvres ci-dessous citées des auteurs tels que Marcel Griaul, Deterlein, et Dominique Zahan etc.

1.3 École de philosophie des Dioula et des Youruba

"L'Ecole" de philosophie des Yuruba est constituée des textes ci-dessous cités des auteurs tels que : Louis Vicent Thomas et René Luneau, Prospère Laleye, Adisanya, J.O. Awallalou.

1.4 "Ecole" de philosophie des Dioula

Cette "Ecole" est constituée des œuvres ci-dessous citées des auteurs tels que Louis Vicent Thomas et Rene Luneau etc.

Comme souligné plus haut, ces "Ecoles" auraient prospéré, si la traite négrière et la colonisation de l'Afrique n'avaient pas interrompu leur progression.

2. La catégorisation du professeur Hountondji

2.1: Les hommes de dieu

Les œuvres des "hommes de Dieu" : outre "la Philosophie bantue" du Révérend Père Placide (1945) ; la philosophie bantue de l'être (1956), la philosophie bantue comparée (1976), toutes deux d'Alexis Kagamé, il faut ajouter les œuvres de Mgr Makarakiza : "la dialectique des Barundi" (1959), celle de Mabona : la philosophie africaine (Présence africaine N0 30, 1960). Il faut également souligner l'importance des travaux des deux prélats congolais. Il s'agit de Mulago V. qui a publié deux textes : "un visage africain du Christianisme (Présence africaine, 1965), et "Dialectique existentielle des bantus et sacramentalisme" (dans Aspects de la culture noire, 1959). Il s'agit également de Lufuluabo FM qui a publié "la notion luba-bantue de l'être (1964). Le prélat malgache R Rahazarizafi apporte sa contribution, en publiant "la sagesse malgache et théologie chrétienne" (Présence africaine, 1963). On peut clôturer cette liste, qui est loin d'être exhaustive, par les œuvres des prélats J.C. Bahoken "Clairières métaphysiques africaines" (Présence africaine, 1958) et du Kenyan J. Mbiti, "Religions et philosophie africaines" (1972) (P.Hountondji, 1977, pp 57-58)

2.2 Les auteurs laïcs.

Les auteurs laïcs sont ceux qui se sont également inspirés des œuvres de Tempels pour créer une ligne idéologique dans la pensée africaine. Les œuvres des auteurs francophones comme celles de L. S. Senghor : "Liberté I, Négritude et humanisme" (1964); d'A. N'daw : "Peut-on parler d'une pensée africaine ?" (Présence africaine NO58, 1958); de Basile Fouda dans : "Philosophie africaine de l'existence" (1967); de Prospère Laleye : "la conception de la personne dans la pensée traditionnelle yuruba" (1979), et de Germaine de Souza "la conception de vie chez les Fon" (1975), constituent la base de ce courant de la pensée africaine. A cela il faut ajouter les œuvres importantes des écrivains anglophones, tels que Kwame Nkruma : "Consciencisme" (1964); Adisanya : "yuruba metaphysical thinking," (Odu No 5, 1958); W. Abraham : "The mind of Africa" (1962); J.O. Awallalou : "the yuruba philosophy of life" (Présence africaine 1970) et d'H. O. Odera : "Mythologies as african philosophy" (1972), etc. (P. Hountondji, 1977, 58)

2.3 Les auteurs qui rejettent le mythe d'une philosophie collective,

Ce sont les auteurs du courant critique de la pensée africaine. Mis à part les Prs Hountondji et Elungu, nous retenons Eboussi Boulaga dans "Le bantu problématique," (Présence africaine, N°66) et dans " la crise du muntu : Authenticité africaine et philosophie". (Présence africaine, 1977); -Marcien Towa dans: "Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle" (1981) et dans : " L S Senghor : Négritude ou servitude," (1971); enfin S.S. Adotevi dans " Négirtude et négrologues," (1971)

2.4. Les écrits des philosophes africains relatifs à la pensée et à la science occidentale,

Les textes comme ceux de Wiredu J.E: "Kant synthetic a priori in geometry (article) and the rise of non-Euclidian geometries," in kant studien, heft 1, 1970. -Idem: "material implication and" if... then", in International (article) logic review, N°6, De, 1972, Bologne. -Idem: "truth as opinion", in universitas, vol 2, N°3, mars 1973. Université du Ghana-Légon etc . sont autant d'œuvre de propagation des données de la science

3. Justification d'une telle catégorisation du professeur Hountondji

3.1 Les hommes de Dieu

Pour le professeur Hountondji, Tempels, (comme d'ailleurs plus tard Kagamé), s'est substitué au peuple Bantu pour élaborer un texte (qui n'est qu'un prétexte colonial) d'ethnologie, qu'il soumettra à l'approbation des bantu, avec la ferme conviction que ceux-ci l'accepteront et dirons' 'oui, oui',

notre Père, tu nous as compris, tu es le seul homme à connaître notre âme” (Tempels RPP, 1949,24).

Qu’est ce qui s’était passé en réalité ? : 400 ans de traite négrière ont fait sortir du continent noir entre 40 000 000 à 200 000 000 (selon les sources) d’Africains en direction du monde Arabe et des Amériques, Aucun autre continent du globe terrestre n’a autant été saigné. 30 années à peine après l’abolition de la traite⁴, “Nous sommes de retour”⁵. Mais c’est pour retrouver une Afrique complétement affaiblie, incapable de se défendre, “une Afrique par terre”, en un mot, un cabri mort. Or il y a un dicton africain qui dit que “cabri mort n’a pas peur de couteau ». Certes, il y a eu des braves fils d’Afrique comme Samory le Malinke, Lat Dior, El Hadji Oumar etc. qui n’acceptaient pas le fait accompli, la capitulation appelée “pacification” (Ibrahim Baba Kaké, 1990). Cependant, les réactions de ceux-là mêmes dont les ancêtres avaient contribué à ruiner l’Afrique par la traite et avaient conduit les empires au déclin, ressemblent au fait que, le cabri, même mort, remue toujours pour la dernière fois sa queue, comme pour chasser les mouches. L’image n’est que métaphorique. En effet, aujourd’hui, 50 ans après les indépendances et 70ans après la publication de la “Philosophie Bantu” de **Tempels**, c’est le monde entier qui accourt au secours de l’Afrique. Européens (surtout la nouvelle génération décomplexée, qui ne s’était pas trempée dans la colonisation), Américains et Chinois débarquent par milliers, apportant des investissements dans la construction des infrastructures, dans l’éducation, dans la santé, en un mot, dans tout ce qui contribue concrètement à réhabiliter l’Africain dans sa dignité d’homme.

Kagamé a mené des enquêtes dans la zone linguistique bantue, enquêtes qu’il a consignées dans la “Philosophie bantue comparée” (A. Kagamé, 1976, 211-218). Dans ce texte, Kagamé rapporte que le concept central de la “Philosophie bantue”- de Tempels, “la force vitale”, n’est plus valide en dehors du grand Kassaï congolais. Nous aussi, nous ne croyons plus à une quelconque théorie de “réchauffement et de refroidissement de la force de vie” des Africains (philosophie bantue, 1949, 68-70) dans une atmosphère de misère matérielle généralisée. Corps d’Africain, corps de caméléon, devant un feuillage

⁴ Dans une monographie largement documentée et publié Sous le titre de “les pays du Tchad dans la Tourmente...”, (Ed Le Harmattan, 1988,) ; le professeur **J C Zeltner** a montré comment le négrier Rabe, malgré la suppression officielle de la traite négrière en 1848 continue d’expédier par milliers ses compatriotes africains vers l’outre-mer, trainant ainsi en longueur la fin de ce trafic d’êtres humains en Afrique Centrale (PP 100, 117, 119, 121, etc). Et pendant ce temps, en pleine forêt équatoriale, un certain Tipu Tip en faisait autant, mais en jouant le rôle d’intermédiaire (<https://fr.wikipedia.org/wiki/colonisation-du-Congo> du 13/05/2019)

⁵ Outre cet outrageant discours à la fois envers le Dieu d’Abraham et envers les hommes du Ministre Belge des colonies Monsieur Requin en 1920, égrenant le code colonial (texte inédit). La question qu’on se pose rarement en histoire et en ethnologie est : que deviendront ces textes qu’on écrit sur les autres peuples dans vingt siècles plus tard, surtout qu’on sait pertinemment qu’on y a mis des faussetés ?

vert devient vert foncé, devant un feuillage asséché, devient sec, sans suc. De la magie ! Parmi les tribus d'Afrique, qu'on nous fasse sortir sur la carte une et une seule qui a l'habitude d'accueillir ses étrangers avec des poulets à quatre pattes ! Mais comme on nous a demandé, si c'est bien notre philosophie, nous allons continuer à dire "oui, oui... c'est bien la nôtre". Les Africains doivent prendre leur destin en main par le travail.

Par ailleurs, la complexité des enquêtes menées auprès des tribus ou des clans d'Afrique n'a pas été correctement rendue par **Tempels**. Certaines enquêtes se terminent par une observation itérative adressée à l'enquêteur : "vous étiez venu, vous nous aviez vus, vous nous aviez entendus, veuillez traduire à la lettre ce que vous aviez entendu". Si l'apocatastasie (restitution) n'est pas fidèle, l'enquêteur est amené à revenir chez le groupe enquêté pour présenter oralement le rapport d'enquête en demandant "c'est bien le contenu de votre pensée ?". Deux situations peuvent se présenter. 1-Ou bien des sages du village, pour se débarrasser de l'enquêteur, s'adressent à lui par des petites incisives "oui, oui... c'est bien ça, heu !". C'est toujours la personne la plus espiègle du clan qui est désignée pour prononcer ces mots, tandis que les autres fument leur pipe en regardant dans la broussaille. 2-Ou alors ce qui a été griffonné dans le papier de l'enquêteur, du fait que le savoir dominant est oral, n'est pas compris par les enquêtés et la réponse est la même "oui, oui, c'est bien ça". Tout ce qui contribue à éloigner Kagamé de l'enquête ethnologique. 3-En réalité, le 'tu nous as compris, tu nous connais à présent complètement' de *Tempels* est chargé des non-dits ;

Sortie de la plume d'un homme de Dieu, donc de l'Eglise, c'est à l'église de retirer la doctrine de "l'augmentation et de la diminution de la force vitale des africains ou de nous en proposer une autre variante. Non pas que cela soit une requête de résipiscence, mais de retrait d'une partie d'un texte ou de sa substitution par une autre pour qu'il corresponde à la réalité. Le retrait de la Condamnation de Galilée 300ans, après s'est passé sans que les opinions publiques ne s'en émeuvent, parce qu'elles supposent que le mal a été déjà fait et qu'il ne faille pas revenir dessus. Mais ce retrait aurait attiré l'attention, même de l'homme de la rue, s'il s'était déroulé le 20juillet 1969. Ce jour-là, l'homme atterrit pour la première fois sur la lune." Babyloniens retournez dans vos tombes", car l'homme, cet apprenti sorcier a posé ses pieds sur la tête de votre dieu Naana, Mais si cet homme était muni d'une caméra reliée aux satellites géostationnaires, connectés aux systèmes audiovisuels déclarait "Humains de la terre, regardez sur vos écrans où vous êtes. Sur un ballon zébré qui pivote sur son axe et qui effectue une progression de 365tours autours de lui-même pour rejoindre le point de départ. Aucun engin fabriqué par vos soins n'atteindra cette vitesse. N'insistez pas. Terriens, remerciez le Seigneur Dieu de vous avoir créés en réduisant au maximum vos tailles, avant de vous installer à

la surface d'un objet volant avec une telle vitesse. Gardez votre position actuelle. Elle est certes paradoxale, parce que située autour d'une étoile de taille moyenne. Or les étoiles de ce genre, il en existe par milliers de milliards. Inutiles les chamailles, car le Seigneur Dieu, dans sa souveraineté et sa puissance illimitée est à mesure de créer d'autres humanités et d'autres formes de vie sur d'autres planètes à des distances incommensurables de vous, afin que vous ne vous perturbiez pas les uns les autres. Le réveil des peuples de la terre pour les conquêtes spatiales ne fait que commencer. Mais la conquête spatiale ne peut déboucher sur l'athéisme, du fait qu'elle s'effectue par l'intermédiaire de la science et de la technique. Or la science, dans cette aventure humaine finira par devenir le bras armé de la religion du fait que l'être humain, dans un premier temps, appartient à une espèce biologique appelée comme toute espèce biologique à disparaître de la surface de la terre (disparition d'ailleurs accélérée par l'homme, qui décide unilatéralement d'inverser l'ordre de l'élément naturel environnemental) et que par ailleurs, l'homme se rendra vite compte des limites de ses moyens face à l'immense-immensité -de- l'univers-œuvre-de-Dieu-sans-limite et finira par venir lui-même déposer ses armes au pieds du Seigneur en s'agenouillant (religion) ». Ce jour-là, le décret papal réhabilitant Galilée Galileo aurait encore plus de signification pour l'ensemble de l'humanité. Une doctrine aussi indigeste pour la foi chrétienne comme celle d'Origène d'Alexandrie, plaquée sur la réalité africaine, serait encore plus conforme à "l'âme primitive" des africains que la doctrine des forces vitales de Tempels. Ou alors donnez-nous Mani !

Selon le Pr Hountondji (P. Hountondji, 1977, 42), cette théorie des forces vitales de Tempels est une arme à double tranchant. « La philosophie bantu est à la mesure de son public. En double mouvement qui est contradictoire qu'en apparence, elle vise, d'une part à faciliter ce qu'elle appelle mission civilisatrice de l'Europe », entendons la maîtrise pratique des ressorts psychologiques du noir par la colonisation, et, d'autre part, mettre en garde l'Europe elle-même contre les abus de sa propre civilisation ultra-technicienne et ultra-matérialiste en lui offrant...la belle spiritualité des primitifs bantu. (P. Hountondji, 1977). Cette philosophie muette, sans bouche ni oreille, que seuls les européens, munis d'une très haute technicité, peuvent "exhiber", et, à défaut d'Européens "civilisés et technicisés", ceux des Africains, ayant été en contact avec la civilisation européenne, c'est-à-dire ceux d'Africains "civilisés" ou "évangélisés", peuvent tenter de l'extraire, comme on extrait de l'essence d'une plante.

L'Abbé Kagamé, natif de l'Afrique, mais formé à l'école missionnaire n'a pas dérogé à la règle. Kagamé veut être tout de même, différent de Tempels. "Nous ne disons pas que le livre de Tempels ne renferme pas une certaine philosophie. Mais elle aurait gagné à être présentée comme cogitations personnelles de l'auteur, sans la qualifier de bantu" (Kagamé A, 1976, 218),

c'est-à-dire, sans en extrapoler le terme "philosophie" à tous les "primitifs", autrement dit, ce texte doit rester un texte d'ethnologie, ou le rapport d'une enquête ethnologique. Mais cela n'empêche pas Kagamé de répéter les mêmes erreurs de Tempels.

"Immergés dans une civilisation sans écriture, vivant leur philosophie sans philosophes, les bantu étaient dans l'impossibilité d'explicitier la profondeur des conceptions qu'ils ont incarnées empiriquement dans leurs langues régionales, certes, mais fondamentalement unifiées (A. Kagame, 1976, 171).

Comme si l'écriture est l'unique pièce manquante pour que le moteur philosophal de l'Afrique puisse démarrer. Et pourtant l'École de philosophie de la Grèce, à laquelle les africains 'civilisés' étaient en contact dans les séminaires et autres huis clos a commencé par l'oralité, par un certain Socrate qui n'a rien écrit, mais qui reste dans l'histoire de l'humanité un grand philosophe. Pour reconstituer l'histoire de la philosophie africaine, nous n'allons pas commencer avec la colonisation. Tous nos vieillards qui n'attendent qu'à 'bruler', parce que rien n'est fait pour recueillir leur pensée, leur conception du monde (comme Marcel Griaule l'a fait avec Ogotomeli le Dogon) doivent être écoutés. Tout le monde s'accorde à ce qu'en Afrique précoloniale et même pré esclavagiste, existaient des penseurs de la trame de Thalès, d'Anaximène, d'Anaximandre. La destruction des sources de pensée de ce genre incombe à la traite, à la colonisation et à des guerres fratricides. L'Égypte ancienne qui a pu évoluer pendant 3 millénaires dans la paix, a conservé un patrimoine culturel visible que personne n'a la prétention de venir "exhiber" 'L'ethnophilosophie est une science sans objet ; "la "philosophie bantu" de Tempels n'est que la philosophie de Tempels, pas celle des bantu; "la philosophie bantu rwandaise" de Kagamé n'est pas celle des rwandais, mais celle de Kagamé lui-même. L'un et l'autre n'utilisent les traditions et la littérature orale africaine que pour y projeter leurs propres croyances philosophiques" (Hountondji P, 1977,64-65). Il s'en suit que tous les penseurs africains qui poursuivent l'œuvre de Tempels tels "Makarakiza, Lufuluabo, Mulago, Bahoken, Fouda" tous ces hommes de Dieu" restent, à des degrés divers

"dans ce mythes mythe de l'unanimité primitive d'une philosophie collective, c.-à-d. dans les sociétés primitives où tout le monde est d'accord avec tout le monde. La philosophie, étant ici un système de croyances collectives, il ne saurait avoir dans de telles sociétés de croyances de philosophie individuelle (Hountondji, P,1977, 62)

3.2 Les auteurs qui ne croient plus à une philosophie collective

C'est le groupe d'auteurs européens et africains qui rejettent le mythe d'une philosophie collective. Ceux que le professeur Elungu classe dans la

rubrique de "philosophes critiques". Ces auteurs font ressortir les contradictions du livre de Tempels et le caractère imaginaire d'une philosophie collective.

3.3 Les auteurs qui consacrent leurs écrits à la science et à la pensée occidentale

Pour que le discours philosophique soit rigoureux il faut, selon Hountondji qu'il soit adressé au peuple africain, curieux de savoir ce qui se passe en dehors de ses frontières pour améliorer ses propres conditions de vie. L'Europe est ce qu'elle est aujourd'hui, parce qu'elle s'était appuyée sur l'héritage scientifique et culturel des autres nations (dont l'Égypte) pour se développer. On souhaite par conséquent, que des étudiants africains présentent des thèses de doctorat sur la relativité d'Einstein, la physique quantique, sur Kant ou Hegel, lesquelles thèses doivent être rendues accessibles aux publics africains. Plusieurs papiers doivent être apprêtés sur les retombées technologiques de la physique quantique et des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), la mondialisation d'échanges. En un mot, tout ce qui fait que l'Occident puisse le premier, poser les pieds sur la lune, alors que, pendant ce temps, les africains en sont encore à se livrer des guerres ethniques et avoir encore à faire à la misère et à des maladies endémiques. Autrement dit, élaborer une philosophie des sciences, pour propager au sein des populations africaines des idées scientifiques, afin de lutter contre la superstition, la magie, la sorcellerie, le géocentrisme, et l'ignorance parmi les jeunes africains.

3.4 Les auteurs laïcs

Ce sont les auteurs qui se sont également inspirés de Tempels, tel Senghor pour élaborer la "négritude" une sorte de défense des valeurs de la culture négro africaine, face à la culture envahissante de l'Occident, ou le "consciencisme" de Nkrumah, qui prétend constituer une doctrine qui intègre les éléments des 3 civilisations : La négro-africaine, l'arabo Islamique et la judéo-chrétienne. Le professeur Elungu les classe sous la rubrique "les philosophies idéologiques" sur lesquelles nous reviendrons par ailleurs.

Conclusion

La pensée africaine est à la recherche d'une tradition, une tradition qui la rendrait cohérente et consistante. Pour y arriver, il faut examiner le matériel existant, le classer et justifier cette classification pour mieux trier et séparer ce qui relève de la philosophie et ce qui est extra-philosophique. C'est la tâche à laquelle s'attelaient A. Smeet, puis Houtondji et Elungu. La réflexion du Pr Hountondji nous permet de voir que, sur le continent africain, comme partout ailleurs, ne peut être appelée philosophie que toute élaboration théorique fondée sur la déduction des concepts et le lieu pour l'apprentissage à la

philosophie au sens strict ne peut être que l'université. Une philosophie basée sur les contes, les légendes, les proverbes africains n'est qu'une philosophie populaire, un bon sens, une sagesse. Ce qui fait que tout africain adulte, ayant passé tous les rites de passage dont le dernier est l'initiation est donc un sage, un philosophe au sens populaire du terme. Mais une philosophie comme science et comme discipline ne peut s'acquérir qu'à travers un programme bien élaboré et le lieu de l'apprentissage de la philosophie c'est l'université. C'est pourquoi la rédaction actuelle est assortie des propositions tendant à la refondation de la pensée philosophique africaine, telle que sollicitée par le courant critique de la pensée africaine.

- Dans un premier temps, tout en reconnaissant l'énorme travail abattu par les hommes de Dieu, elle préconise d'extirper le débat philosophique du cadre restreint des paroisses pour le rendre populaire en l'installant dans les lycées et universités publiques. Ce qui commence d'ailleurs à se faire. Mais pas toujours avec la bonne volonté.
- Demande au pouvoir public et aux populations africaines d'accorder d'importance aux propositions des philosophes, concernant la paix perpétuelle et autres conflits sociopolitiques en Afrique, et par conséquent d'accorder d'importance au métier du philosophe dans la société africaine.
- Que la formation des étudiants en philosophie s'organise sur la base d'un programme où la philosophie est enseignée en interaction avec les sciences exactes (mathématique, physique, biologie) comme les anciens l'ont appliqué avec des résultats bien connus dans l'histoire de la philosophie et des sciences.
- Que le programme d'enseignement de la philosophie au niveau universitaire soit précédé par une propédeutique au secondaire ou l'interaction disciplinaire entre philosophie et les sciences soit inclusive dès la classe de seconde, c'est-à-dire que la philosophie et les sciences exactes doivent être enseignées dans toutes les séries et à tous les niveaux du secondaire, certes avec des volumes horaires modifiés selon les séries.
- Que les futurs professionnels de la philosophie soient formés en quantité et en qualité aussi bien sur le sol africain que dans les universités du Nord pour couvrir toutes les matières au programme.

Telles sont les conditions nécessaires à remplir pour que les futurs textes de la philosophie africaine soient cohérents, consistants et rigoureux.

Références bibliographiques

- ALEXIS Kagamé. (1956). *La philosophie bantue rwandaise de l'être*. Bruxelles.
- ALEXIS Kagamé. (1976). *La philosophie bantue comparée*. Présence africaine,
- ELUNGU PENA Elungu. (1984). *Eveil philosophique africain*. L'Harmattan, 157p
- ELUNGU PENA Elungu. (1978). « Philosophie Africaine hier et aujourd'hui ». In *Mélange de Philosophie africaine*, Kinshasa, pp 9-32,
- IBRAHIM BABA Kaké. (1997). *Les grands résistants*, Paris. ACT, P, 111p
- JEAN Brun. (1989). *Platon et l'Académie ; Que sais-je*, Puf., 128p
- JEAN CLAUDE Zeltner. (1988). *Les pays du Tchad dans la tourmente, 1880-1903*, L'Harmattan, 285p
- JOHN Mbiti. (1972). *Religions et philosophie africaines*, Clé. 299p ;
- LEOPOLD SEDARD Senghor. (1997). « L'Esprit de la civilisation ou les lois de la culture négro-africaine ». Deuxième Congés des écrivains et artistes noirs. Présence africaine Vol VIII-IX-X
- NODJITOLABAYE Kouladoumadji. 2015: *Questions africaines n°1 (Où sont exposés le rapport de l'Africain au temps social et l'itinéraire des dieux tchadiens)*, Edi livre, 126p
- PAULIN Hountondji. (1977). *Sur la philosophie Africaine*, Maspéro., 257p
- THEOPHILE Obenga. (2005). *L'Égypte, la Grèce et l'École d'Alexandrie*, L'Harmattan, 290p
- REVEREND PERE PLACIDE Tempels. (1949). *La Philosophie Bantue*, Présence africaine, 123p.
- REVEREND PERE PLACIDE Tempels. (1978). « Le concept fondamental de l'ontologie bantou ». In *Mélange de philosophie africaine*, Kinshasa, pp.153-177